

Bienheureux...

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter :
ils en apprendront, des choses nouvelles !

Bienheureux ceux qui ne se prennent pas au sérieux :
ils seront appréciés de leur entourage...

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir
et qui prient avant de penser :
ils en éviteront des bêtises !

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne
d'une taupinière :
il leur sera épargné bien des traces...

Bienheureux ceux qui savent admirer un sourire
et oublier une grimace : leur route sera ensoleillée...

Bienheureux ceux qui savent se taire et sourire
lorsqu'ils sont contredits :
l'Évangile commence à pénétrer leur cœur.

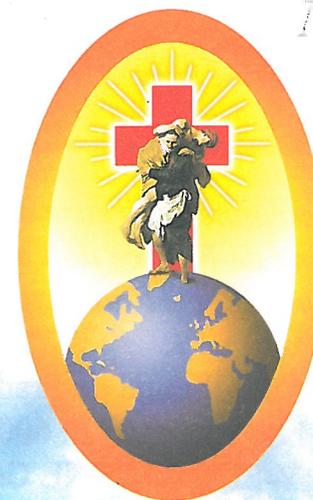
Bienheureux surtout ceux qui sont bienveillants :
certes, ils passeront pour des naïfs,
mais la divine charité est à ce prix...

P. Gilles-Marie Marty
Directeur du Rosaire de Toulouse



n°80

Novembre 2006



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

Editorial	p 1
Enseignement : Lettre Testament de saint Camille	p 2
Témoignages : Il n'est jamais trop tard	
Jean-Marie Brocherieux	p 7
A Dieu	
Françoise Rérat	p 10
Anniversaire	p 13

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : décembre 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –

Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Puis l'Evêque a prononcé la prière de bénédiction :

*Nous te glorifions, Seigneur,
car toi seul es saint.
Dans ta pitié pour nous, tu as envoyé dans le monde
ton Fils, Jésus, le Christ,
qui est au commencement et au terme de toute sainteté.
C'est lui qui a envoyé sur l'Eglise naissante
son Esprit Saint consolateur,
pour nous apprendre les chemins de la sainteté,
pour nous enseigner avec force et douceur,
pour enflammer de son amour le cœur des fidèles,
pour faire fructifier la semence de la grâce divine.
Nous te glorifions aujourd'hui, Seigneur,
car tu as rempli des dons de ton Esprit saint Camille
que vénèrent tes fidèles rassemblés autour de cette image.
Qu'ils imitent son exemple pour suivre le Christ
et venir en aide aux malades.
Qu'ils annoncent l'Evangile par la parole et l'exemple,
sans craindre même de verser leur sang pour lui.
Qu'ils portent chaque jour la croix du Seigneur
et se dépensent à ton service et au service de leurs frères.
Qu'ils remplissent leur charge dans la cité terrestre,
qu'ils l'imprègnent de l'Esprit du Christ
et qu'ils gardent les yeux levés vers la demeure d'en haut,
le Royaume où tu les recevras,
Père, avec ton Fils et le Saint-Esprit,
un seul Dieu pour les siècles des siècles.*

Amen

frères et sœurs malades. Le gemmail, (vitrail sans plombs, obtenu par collage de milliers de morceaux de verre de couleur superposés) veut apporter par sa couleur prédominante rouge, une note chaleureuse dans l'atmosphère de l'hôpital.

Le gemmail a été béni par Monseigneur Labille, qui s'est d'abord adressé aux fidèles dans les termes suivants pour les disposer à la célébration et en éclairer le sens :

L'occasion nous est donnée de bénir notre Père,

puisque cette image nouvelle de Saint Camille est proposée à notre vénération.

Préparons nos cœurs à bien saisir le sens de cette célébration.

Si l'Eglise offre les images des saints à la vénération publique, si elle nous fait contempler les traits de ceux qui ont fidèlement suivi le Christ, c'est pour nous faire aspirer au bonheur qui est le leur et apprendre d'eux le chemin qui y conduit.

Les saints sont les amis du Christ et partagent sa gloire.

Ils sont aussi nos frères et nos bienfaiteurs :

ils nous aiment, ils nous assistent,

ils intercèdent pour nous.

Nous vivons avec eux la communion des saints.

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Le 1^{er} novembre, nous avons entendu le texte des Béatitudes (Mt 5,1-12), qui nous redit le chemin à suivre vers plus de sainteté. A la fin de ce bulletin, pour sourire et aussi pour nous aider, le Père Gilles-Marie, Directeur du Rosaire à Toulouse, en prolongera la liste.

Mais, dans les pages qui précèdent, c'est saint Camille lui-même qui nous exhorte, par sa Lettre-Testament, à revenir toujours à l'essentiel et à l'intuition d'origine de la fondation des « Serviteurs des Malades ». Ce n'est pas inutile de toujours en être imprégnés.

Cet appel à la sainteté par le service, par l'accompagnement de celui qui souffre au moment de la maladie ou du deuil, nous le retrouvons aussi dans les deux témoignages présentés ce mois.

Et en novembre, nous nous tournons plus particulièrement vers ceux qui nous précèdent auprès du Père et qui nous ouvrent le chemin. C'est l'Eglise de la terre et du Ciel.

Le Père Thierry de Rodellec du Porzic, Provincial de France, le rappelle dans son homélie, à l'occasion des 70 ans de la pose de la première pierre de l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne, en région parisienne. Ce même jour, un très beau gemmail de saint Camille a été posé et béni dans l'entrée de l'hôpital.

Nous sommes aussi très heureux d'accueillir de nouveaux abonnés.

Bonne route à tous !

Marie-Christine

ENSEIGNEMENT

Lettre Testament

**SAINT CAMILLE DE LELLIS,
SERVITEUR DES MALADES**

Lettre écrite par Camille de sa main, un mois environ avant sa mort. Il en fit faire une copie pour chaque maison de l'Ordre, pour qu'elle soit lue aux 322 religieux. Il a signé chacune des copies.

Camille recommande ce qui lui tient le plus à cœur : il rappelle en particulier la charité envers les malades, la charité fraternelle, la sainteté de vie, la pleine égalité entre les pères et les frères, la miséricorde...

Il termine en envoyant mille bénédictions à tous ceux qui, dans le présent et dans le futur, travailleront dans le domaine de la charité corporelle et spirituelle envers les malades.

Au nom de la très Sainte Trinité, de la glorieuse Vierge et de toute la cour céleste.

Pax Christi

Très révérends pères et frères très aimés dans le Christ,

Il ne fait guère de doute que dans peu de jours, je m'en irai dans l'autre vie parce que je me trouve dans un état grave en raison de mes longues infirmités. Je suis en outre désormais presque constamment condamné par les médecins. Il me semble donc que je manquerais à mon devoir si, avant de terminer ma vie, je ne vous disais, en toute simplicité et droiture, ce que j'ai ressenti et ce que je ressens au sujet de notre saint Ordre, pour que nous marchions tous avec la droiture et la fidélité que Dieu veut de nous.

dans une terre marquée par la pensée matérialiste. Folie d'amour pour solliciter la générosité et la solidarité, sans avoir rien dans les mains ni dans les poches.

Les défis d'aujourd'hui sont tout aussi brûlants et passionnants qu'il y a 70 ans. Pour arriver à les relever, souvenons-nous de la parole de saint Matthieu 16, 25 : « Quel avantage un homme aurait-il à gagner le monde entier s'il le paie de sa vie ? ».

Continuons donc de nous reposer sur la fondation de nos aînés, en ayant à cœur d'être toujours plus témoins de la miséricorde du Christ.

LE GEMMAIL DE SAINT CAMILLE



A l'occasion des 70 ans, M. Jean-Paul Malherbe-Navarre, maître d'oeuvre à Paris - que vous pouvez voir en compagnie du Père Thierry de Rodellec - a réalisé un gemmail de saint Camille. Saint Camille est représenté soignant un malade et, par son attitude, il nous rappelle l'amour miséricordieux dont nous devons témoigner nous aussi auprès de nos

qui nous concerne, un lieu d'accueil et de soins. Qui dit accueil et soins implique la présence de deux types de personnes, les soignants et les soignés. Ce sont ces deux groupes ensemble qui forment, dans notre hôpital, ce temple de Dieu, temple sacré. Depuis des années, nous entendons parler d'humaniser les hôpitaux et cette œuvre est bonne, mais ici nous pouvons aller plus loin et dire que notre mission est de diviniser l'hôpital qui, par notre présence à tous et chacun individuellement, devient le temple de Dieu, puisque chacun est lui-même temple.

Cela nous amène à mieux pénétrer le mystère de l'homme pour l'Eglise et la raison pour laquelle, depuis des siècles et des siècles, inlassablement sur les continents du monde entier, des hommes et des femmes donnent leur vie pour venir en aide à leur frères et sœurs humains, conscients de la valeur inestimable de la présence aimante et silencieuse de notre grand Dieu en chacun d'eux.

Cette manière d'être et de voir ne repose pas sur une vision humaniste du monde, elle repose sur la Parole même de Dieu que nous avons entendue par l'évangile d'aujourd'hui : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que veut dire cette parole : c'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. »

Comprenons dans cette parole que le malade est non seulement celui qui souffre dans son corps mais également chacun d'entre-nous dans sa manière d'habiter ou de fuir son humanité, son incarnation.

Si nous sommes là ce matin, c'est parce que le cœur des hommes et des femmes de cet hôpital vibre et bat pour soulager, relever, rendre vie ou accompagner jusqu'au bout les membres souffrants du corps du Christ, du temple de Dieu.

La folie qui a poussé mes frères continue d'animer celles et ceux qui entrent dans cet hôpital, soignants et malades. Folie d'amour, n'excluant personne dans cette banlieue dépourvue alors de toute infrastructure sanitaire, donnant réponse à l'appel de saint Camille : « servir, consoler, soigner les malades sans distinction de personnes, parce que Dieu le veut ainsi. ». Folie d'amour, en portant la Bonne Nouvelle

Il nous les demande pour que nous n'enterrions pas le talent si précieux que le Seigneur a placé dans nos mains, pour que nous obtenions la sainteté durant la vie et ensuite la gloire éternelle. Il y a encore une autre raison : parlant en conscience et en vérité, on peut dire que cette fondation a été faite de manière miraculeuse en vue de la gloire de sa Divine Majesté et d'un si grand bien pour les âmes et les corps de nos prochains. C'est une fondation très nécessaire pour la chrétienté, tout à fait selon l'Évangile et la doctrine du Christ Notre Seigneur ; aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, il souligne encore cette mission par l'exemple de sa très sainte vie, en guérissant les malades et en soignant toutes sortes de maladies.

J'ai dit que cette fondation est un miracle évident de Dieu : en particulier du fait qu'il s'est servi de moi, grand pécheur, ignorant, plein de tant de défauts et insuffisances, digne de mille enfers. Mais Dieu est le maître, il peut faire ce qui lui plaît et cela est infiniment bien fait. Que personne ne s'étonne ni de ce que Dieu ait agi par l'intermédiaire d'un tel instrument car sa gloire est plus grande d'avoir fait une chose aussi admirable en se servant d'une nullité comme moi, ni de ce que le démon n'ait pas cessé ni ne cesse maintenant et jamais de faire en sorte que cette pauvre plante dont Dieu attend tant de gloire ne soit détruite et maltraitée d'une manière ou d'une autre.. Si le diable n'y réussit pas sous l'apparence du mal, il le tentera sous l'apparence du bien, en cherchant toutes les voies et tous les moyens possibles. En particulier, il pourra se servir de quelques religieux de notre Ordre même, en leur suggérant, sous l'apparence du bien, de chercher à faire dévier et à altérer le but de notre saint Institut. C'est pourquoi chacun se gardera d'un tel grand sacrilège et d'une telle offense à Dieu qui provoquerait la colère du Très-Haut, pour qu'elle ne retombe pas sur eux en cette vie et encore moins dans l'autre.

J'engage donc tous les religieux présents et futurs à ne pas prétendre mieux savoir ce qu'il faut faire, mais à avancer avec une sainte simplicité dans les règles établies par nos Bulles approuvées par le Saint Siège Apostolique. Je les engage tous à en être de fidèles défenseurs. Heureux celui qui le sera, malheur à celui qui ne le sera pas !

En recommandant la fidélité à notre sainte vocation, je fais particulièrement allusion au vœu de pauvreté. A ce sujet, je ne veux pas omettre de dire et de rappeler à tous les religieux présents et futurs que si, comme il est juste, nous voulons que le service au profit des pauvres malades dans les hôpitaux (ce qui est notre but principal) et dans la recommandation des âmes, continue et dure toujours, nous devons sauvegarder la pureté de notre pauvreté, avec exactitude, attention et bon esprit, selon les règles établies par les Bulles de notre Ordre, parce que celui-ci ne subsistera que dans la mesure où la pauvreté sera observée à la perfection, c'est-à-dire jusque dans les moindres détails. C'est pourquoi j'invite tous les religieux à être de très fidèles défenseurs de ce saint vœu de pauvreté et à ne consentir en aucune manière qu'il soit altéré, même légèrement, ni que sa pureté ne soit détournée par quelque déviation. Il ne faut pas se laisser tromper par le démon pour ruiner notre saint Ordre. Il existe en effet, dans l'Eglise de Dieu, tant d'Instituts religieux mendiants qui pratiquent une pauvreté plus grande que la nôtre et cependant le Seigneur pourvoit pour eux à tous leurs besoins. Qui peut mettre en doute alors qu'il ne veillera pas aussi sur notre Ordre, alors que celui-ci exerce une activité aussi intense, non seulement à l'hôpital, mais aussi dans la recommandation des âmes ? Il s'agit là d'un acte d'amour bien important, bien vu et agréable non seulement à Dieu mais aussi au prochain : si celui-ci, pour ainsi dire, a un pain, il le partagera par moitié avec nous. C'est pourquoi nous ne devons pas avoir d'inquiétude sur le fait que le nécessaire pourrait nous manquer : au contraire, avec la grâce du Seigneur, nous en aurons jusqu'à pouvoir en jeter, pourvu que nous fassions notre devoir.

Je ne veux pas manquer de rappeler l'union, la paix, l'entente entre les pères et les frères, puisque, en toute sincérité, pour une raison mystérieuse, la grande Providence du Seigneur a voulu que nous portions ce nom de « Serviteurs des Malades » qui comprend tout le monde, pères et frères, et que notre ministère est commun à tous. Nous devons donc toujours nous laisser guider par notre deuxième Bulle qui donne des directives claires et précises aussi bien sur les pères prêtres que pour les frères sur ce que nous devons faire. Il n'est pas besoin de s'arrêter à

ANNIVERSAIRE

Le vendredi 13 octobre, l'Hôpital Saint-Camille de Bry sur Marne (Val de Marne) a fêté l'anniversaire des 70 ans de la pose de sa première pierre. Une messe a été célébrée à la chapelle de l'Hôpital, présidée par Monseigneur Daniel Labille, Evêque du Diocèse. Voici l'homélie du Supérieur Provincial de la Province de France des Camilliens, le Père Thierry de Rodellec du Porzic.

Chers amis,

Que sommes-nous venus faire dans cette chapelle ce matin ? Nous réjouir que les murs érigés il y a 70 ans tiennent toujours en place ? Admirer la rénovation générale de l'hôpital, sans oublier la chapelle ? Il y a certes un peu de cela, mais il y a surtout beaucoup plus que cela.

Il y a un peu plus de 70 ans, un petit groupe d'hommes pauvres a pris la décision de construire cet hôpital. Projet fou, surdimensionné compte tenu de leur nombre et de leurs moyens mais pourtant convaincus de suivre ce pourquoi ils ont donné leur vie ; être des Serviteurs des Malades.

En entreprenant la construction de l'hôpital, ils étaient conscients de ne pas simplement construire des murs mais bien, comme nous le dit saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « la maison que Dieu construit. » Ici, depuis 70 ans, se construit la maison de Dieu. Et si nous reprenons l'ensemble du passage de cette lettre que nous venons d'entendre, nous sommes invités à méditer sur le mystère de cette maison. Elle n'est pas seulement faite de briques et de ciment, de fenêtres et de béton, elle est faite de chacun d'entre nous et de toutes celles et de tous ceux qui nous ont précédés au service des malades. Les Camilliens en ont assuré la fondation, en la faisant reposer sur Celui qui est pour eux la fondation de toute chose ; Jésus le Christ. Mais fonder un bâtiment, aussi solide soit-il, n'a de sens que s'il est animé par sa raison d'être, et, en ce

vraiment très sincère. Un jour, je le retrouverai au ciel. Préparons lui une belle cérémonie d'obsèques. Choisissez une musique qu'il aimerait, qui crée à la fois le recueillement et une certaine solennité. Qui croirait, qu'il est ainsi possible d'aimer sans connaître ? L'expérience me le prouve !

Le lundi est le jour des obsèques sans prêtre. Il revient alors à quelques membres de l'équipe spécialement désignés de conduire la célébration. Le gros travail, c'est le commentaire d'Évangile. Le moment le plus émouvant pour moi, celui où je sens ma gorge se nouer, c'est lors de la dernière oraison, jugez vous-même :

« X..., notre frère (sœur) que la prière de vos amis rassemblés autour de vous et l'amour du Christ qui a triomphé de la mort vous obtienne de connaître maintenant et pour toujours la paix et la joie des enfants de Dieu ».

S'il est un endroit où le mot égalité prend tout son sens, c'est bien devant la mort : quelle qu'ait été notre vie, simple, effacée, ou au contraire très en vue et remplie d'honneurs, devant la mort il n'y a pas de différence, nous sommes tous égaux - égaux devant l'amour de Dieu qui accueille et qui pardonne - moment de vérité devant le Seigneur que chacun aura tour à tour adoré ou méprisé pendant sa vie.

Les rites funéraires, si différentes que soient les sociétés, expriment des vérités humaines fondamentales et d'une certaine manière universelles.

La foi chrétienne donne un sens à la mort. Elle permet d'espérer qu'on se retrouvera un jour sous le regard de Dieu pour une vie nouvelle mais impossible à imaginer.

Le chrétien du XXI^{ème} siècle reproduit à sa façon le geste de l'homme de Neandertal qui préparait le défunt à sa nouvelle naissance.

Le Saint-Esprit était-il déjà à l'œuvre 60 000 ans avant notre ère ?

Je crois bien que oui.

observer que les autres Ordres de l'Église de Dieu ne passent pas par la même route que nous, parce que nous avons un but commun aux pères et aux frères, contrairement à eux.

Je recommande à tous d'observer aussi les autres vœux, en vérité et en perfection.

Que personne n'ose, même sous quelque apparence de bien, retirer aux frères ce que le Saint Siège Apostolique leur a accordé.

J'encourage tous les frères, présents et futurs, à progresser dans la voie spirituelle, c'est-à-dire de la vraie mortification religieuse, si nous voulons être à peu près sûrs de notre salut éternel ; en effet, notre Ordre demande des hommes parfaits qui fassent la volonté de Dieu et qui visent à la perfection et à la sainteté. Ce sont eux qui non seulement se feront du bien pour eux-mêmes, mais aussi qui donneront édification à la sainte Église et à tout le monde. Il y aura grand progrès et grand profit dans ce monde par leur intermédiaire. Au contraire, ceux qui seraient sensuels, de faible esprit religieux, « immortifiés », ruineraient l'Ordre.

Je déclare que ma volonté est que l'Ordre ne s'installe pas seulement dans les villes grandes et moyennes, mais aussi dans les petites villes, où pourront vivre une douzaine de religieux au moyen d'aumônes, et cela dans le but d'aider les pauvres malades qui meurent dans les hôpitaux. Je veux en outre que l'on ne se contente jamais d'assurer l'assistance spirituelle sans l'assistance corporelle, conformément à ce que précise notre deuxième Bulle.

Enfin, s'il reste quelque chose que je n'ai pas mis au clair dans cette lettre, je demande au Très-Haut d'inspirer à tous les pères et frères, présents et futurs, ce qui est pour sa gloire.

Pour ce qui est ensuite de l'aide à apporter à mon âme, c'est-à-dire les prières et les sacrifices de mes chers pères et frères, je sais que leur charité ne me fera pas défaut. Non seulement ils m'aideront par les suffrages habituels demandés par les constitutions lorsque meurt l'un des nôtres, mais j'espère qu'ils feront en outre quelques autres suffrages, soit prières, soit célébration de messes, parce que j'en ai davantage besoin que les autres. Je vous le demande pour l'amour de Dieu et de la Bienheureuse

Vierge Marie : aidez-moi sans tarder, dès que vous serez informés de ma mort, laissant passer le moins de temps possible.

Je termine par là, et je vous envoie à tous mille bénédictions, pour autant que cela m'est accordé par le Seigneur notre Dieu : non seulement aux frères présents mais aussi aux frères futurs qui, jusqu'à la fin des temps, seront membres de notre saint Ordre. Ce serait mon désir, et aussi ma volonté, que cette lettre soit conservée perpétuellement dans les archives où se trouvent les documents de la Maison, en veillant à ce qu'elle ne se perde pas.

Votre serviteur dans le Seigneur
Camille de Lellis



L'Équipe d'Accompagnement des Familles en Deuil est alors sollicitée, deux membres sont désignés et chargés de se mettre en rapport avec la famille. (Les visites par deux signifient que c'est la paroisse tout entière qui est présente autour de la famille - une communauté ne commence-t-elle pas à deux ?)

Tout baptisé, pratiquant ou non, est membre de cette communauté et sera honoré des funérailles chrétiennes, s'il le demande ou si sa famille en exprime le désir. Même à un non baptisé, l'Église ne refuse pas sa prière. On comprendra alors, que tout rite évoquant le baptême soit retiré de la célébration.

Il y a six ans que l'équipe dont je fais partie, a pris son envol ; six ans pendant lesquels, les paroissiens ont fait petit à petit connaissance avec les laïcs qui reçoivent les familles et préparent les célébrations. Au début, nous avons rencontré quelques personnes un peu méfiantes, étonnées de ne pas être reçues par un prêtre. Mais la rumeur remplissant bien son rôle, les contacts sont devenus confiants, voire confidentiels. Le prêtre qui présidera la célébration est naturellement mis au courant, les lectures lui sont transmises. La célébration sera ainsi personnalisée, le défunt plusieurs fois évoqué par son nom. Nous savons que cela ne sert à rien d'asséner le message de la Résurrection à des gens qui ne sont pas à même d'y réfléchir. Il faut prendre les gens là où ils en sont et surtout faire confiance à l'Esprit Saint qui se chargera de parler par notre bouche.

« *Merci pour ce que vous avez dit* » ai-je entendu un jour. Mais qu'ai-je dit ?

Que m'apporte ce service d'Église ?

Tout d'abord la découverte que chaque être humain est unique : il n'y a pas deux vies semblables. Dans le cercueil placé devant moi, c'est l'histoire de toute une vie qui s'y trouve : des joies, des peines, du travail, de l'amour, des désirs, des espoirs, des efforts, des échecs, des prières, des doutes, des talents, du bien, du mal et le secret d'une âme que Dieu seul connaît. C'est tout cela que notre défunt présentera au Seigneur et c'est aussi ce que mon mot d'accueil essaiera d'évoquer. Il se crée ainsi une sorte d'amitié, d'intimité entre le défunt et moi. Ma prière pour lui est

A Dieu

*Françoise Rérat,
Ordre des vierges consacrées, Equipe Obsèques*

Devant l'évènement de la mort, les hommes ont, depuis des millénaires, inventé des rites, des cérémonies pour entourer et honorer leurs défunts.

Il paraît que, vers les années 60 000 à 3 000 avant notre ère, l'homme de Néandertal creusait déjà des tombes, où il déposait le corps du défunt en position fœtale, comme pour le préparer à une nouvelle naissance. Chaque civilisation a ainsi adopté, au cours des siècles, des rites et des coutumes qui lui sont propres, pour honorer et accompagner celui ou celle qui venait de prendre le départ pour une vie nouvelle. Ainsi, la conscience d'une vie après la mort est-elle gravée depuis toujours dans le cœur de l'homme. En Afrique, dans certaines régions, la célébration est un évènement communautaire auquel participent tous les membres de la tribu ou du clan : la mort fait partie intégrante de la vie commune.

En occident, par contre, la situation est devenue complètement différente : notre société est tellement persuadée de son savoir et de l'étendue de ses connaissances, qu'elle considère parfois la mort comme un échec. On se révolte contre elle. Elle est une défaite, on ne peut l'accepter, elle fait peur.

L'Eglise n'est pas insensible au chagrin des familles. Elle a élaboré depuis des siècles son propre rite funéraire. Celui-ci a été profondément modifié, renouvelé par le Concile Vatican II : elles sont loin les célébrations austères, tragiques et impersonnelles, finies ici les « *dies irae* » dont les accents faisaient trembler les voûtes des églises et l'âme des assistants !!!

Actuellement, lorsqu'un décès vient endeuiller une famille, celle-ci doit s'adresser en premier lieu à une société de Pompes Funèbres qui convient d'une date pour les obsèques avec le secrétariat paroissial.

TEMOIGNAGES***Il n'est jamais trop tard***

Jean-Marie Brocherieux (FC France - Savoie)

Je viens de terminer ma quatrième année de formation à Lourdes, comme hospitalier au Sanctuaire.

Il n'est jamais trop tard... me suis-je répété tout au long de cette semaine ... jamais trop tard pour répondre à l'appel du Seigneur et se mettre au service des malades.

Avant mes 60 ans, je ne voulais pas entendre parler de Lourdes, surtout lorsque, pour m'y pousser, on me disait que je pouvais rendre des services, si j'avais peur d'être fatigué, comme écrire des adresses sur des enveloppes pour les malades - non !

Et le Seigneur m'a appelé un certain matin, suite à un coup de téléphone m'annonçant une bonne nouvelle importante concernant un de mes enfants. Comment rendre grâce ? J'ai alors compris que je devais trouver un engagement... mais où rendre service aux pauvres, aux malades, aux blessés de la vie ? Mais à Lourdes, évidemment.

J'en ai parlé au Père Michel de la Sainte Famille, notre accompagnateur spirituel, qui m'a vivement encouragé dans cette voie et qui m'a conseillé de suivre les quatre années de stage comme hospitalier au Sanctuaire. Avec sa lettre de recommandation, j'ai écrit, j'ai proposé une date où j'étais libre et j'ai commencé en 2003.

J'ai ressenti une immense joie et j'ai beaucoup appris.

1^{ère} année :

a) CONNAITRE LA VIE DE SAINTE BERNADETTE.

J'ai pu pour cela visiter les lieux de son existence et lu le récit de sa vie. Mais, ce n'est pas le fait d'avoir eu des apparitions de la Vierge qui ont fait d'elle une sainte : c'est sa vie de religieuse à Nevers.

b) COMPRENDRE LES TROIS SIGNES DE LOURDES :

Le rocher de la grotte : c'est la montagne, le lieu de la rencontre, c'est le symbole de Bethléem et l'endroit où le Christ a été inhumé.

L'eau de la source : c'est pour se laver, se rafraîchir, se purifier ; c'est le lieu privilégié des prières où chaque hospitalier vit des moments très forts en accompagnant des pèlerins venus de tous les coins du monde demander une grâce ou remercier pour une grâce.

La lumière : C'est la première manifestation de miracle de la Vierge à Bernadette lorsque celle-ci a allumé un cierge et a posé sa main dessus sans se brûler. Tous les cierges qui brûlent jour et nuit à la Grotte prolongent notre prière .

2^{ème} année : COMMENT ACCUEILLIR LE MALADE.

La « Dame » qui est apparue est d'abord silencieuse puis sourit et enfin parle à Bernadette respectueusement et prie le chapelet. C'est cette Dame, la Vierge Marie, qui nous enseigne comment être auprès d'un malade. Quatre attitudes à se rappeler : une attitude tout d'abord d'écoute, puis de dialogue, de respect et de prière. Avoir son chapelet pour que le malade ressente que l'hospitalier est une personne de prière.

3^{ème} année : ETRE FACE A LA SOUFFRANCE.

Notre service d'hospitalier est de « nourrir l'espérance ». Nous devons écouter le malade, dialoguer à son rythme et le considérer, quel que soit son handicap, c'est-à-dire lui redonner sa dignité.

J'ai été frappé et indigné de voir beaucoup de pèlerins touristes déambuler dans le Sanctuaire sans se soucier des malades. Lourdes est LE lieu béni où le malade doit avoir la première place. Combien de fois j'ai dû intervenir, parfois avec difficultés, pour que, pendant les cérémonies, les malades soient devant les pèlerins.

4^{ème} année : ETRE HOSPITALIER DANS LE MONDE.

Notre service d'hospitalier au Sanctuaire de Lourdes ne s'arrête pas là. Il est important de continuer ce service dans notre paroisse (aumônerie), dans notre diocèse (pèlerinage). Après une telle expérience à

Lourdes, nous ne pouvons pas ne pas servir nos frères et sœurs malades et nous proposer comme hospitalier dans le pèlerinage de notre diocèse.



Enfin, l'enseignement majeur de Lourdes que Marie nous demande, par l'intermédiaire de Bernadette, est : « *Priez pour les pécheurs* ». Chaque fois que nous prions auprès de quelqu'un que l'on accompagne, même quelques minutes, quand on fait un geste en priant avec lui, Jésus donnera un sens à notre geste ; Il prendra notre place auprès de ce pécheur pour le sauver.

En conclusion de ces quatre années, je remercie tous ceux qui m'ont encouragé à accomplir ce service. J'encourage vivement tous ceux et celles qui le désirent à faire cette formation* sur quatre fois une semaine, avec la possibilité de choisir ses dates d'avril à fin octobre, de préférence avant de se proposer dans le pèlerinage de son diocèse. On entre ainsi davantage dans les signes de Lourdes et les deux formations se complètent.

Non, *il n'est jamais trop tard* pour découvrir tout cela et partager des moments forts avec les malades, en serviteur.

*Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, Accueil Jean-Paul II – 65106 Lourdes

e-mail : <hospitalite@lourdes-france.com>